



LES DÉCOUVERTES du St André

- Une sélection authentique -

UN MONSTRE SOMMEILLE EN CHACUN DE NOUS

# VICTIMES

UN FILM DE ROBIN ENTREINGER

SEVEN LIGHT ET 2017 FILMS PRÉSENTENT VICTIMES AVEC VALENTIN BONHOMME JÉRÔME PALFROY HÉLOÏSE LEVEAU ET MARJOLAINE POTTITZER

PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE HÉLÈNE QUILLY MONTAGE ROBIN ENTREINGER MUSIQUE LUCAS IANNUZZI ET TEDDY FETCH MONTAGE AVYMERIC EUSTACHE

ÉCRIT PAR ROBIN ENTREINGER ET GUILLAUME MOITON PRODUIT ET RÉALISÉ PAR ROBIN ENTREINGER

SEVEN LIGHT

SEVEN LIGHT présente

# VICTIMES

un film de Robin Entreinger

FRANCE

1.78 / 2K DCP - COULEUR - SON STEREO - 84 minutes

VISA : 132 841 - interdit aux mineurs de moins de 16 ans

**SORTIE LE 19 SEPTEMBRE 2018**

Matériel de presse sur demande à

[contact.sevenlight@gmail.com](mailto:contact.sevenlight@gmail.com)

Distribution / Presse

SEVEN LIGHT

Le Mollard, 38190 Sainte-Agnès

06 14 03 42 31

numéro CNC 4609

[SEVENLIGHT.FR](http://SEVENLIGHT.FR)



## SYNOPSIS

François, un jeune homme sombre et solitaire, va consulter un psychothérapeute afin de trouver une solution pour essayer de vivre plus heureux. Mais au fil des séances, le psy va voir en lui un homme violent et potentiellement dangereux, détaché des règles de la société...





## Entretien avec le réalisateur **ROBIN ENTREINGER** et l'acteur **VALENTIN BONHOMME**.

**Votre intérêt pour la figure du tueur en série était-il d'ordre cinéphile ou s'agissait-il d'une fascination plus générale pour la noirceur humaine ?**

Robin : C'est quelque chose qui me passionne au-delà du cinéma. Je suis fasciné par ce qui n'apparaît pas au premier abord chez les gens, ce qui est tapi au fond d'eux. Comme c'est dit dans le film, nous portons tous un masque à un moment ou à un autre pour cacher notre part d'ombre. C'est universel. Bien sûr, on n'a pas tous pour autant des envies de meurtre... C'est poussé à l'extrême dans le film. Mais le thème est là : nous sommes tous beaux et gentils en société, mais ce n'est que le vernis des apparences. Cette idée me tient à coeur et le film n'est finalement qu'un outil pour la faire passer. La progression du récit consiste à faire tomber un masque, celui de François : sa fragilité, sa timidité, son malaise constant, autant de choses perceptibles au premier regard qui ne sont là que pour cacher sa fascination pour la violence, son voyeurisme, etc.

**Paradoxalement, même si le personnage évolue vers la folie meurtrière, il garde une certaine forme de douceur dans sa manière d'être. Le masque ne disparaît pas totalement.**

Valentin : On voulait un personnage avec une noirceur intérieure qui le travaille au point de sentir la nécessité d'aller voir un psy : voilà le pitch de départ. Sur le plateau, même s'il y a eu une part d'improvisation, on s'en est principalement tenu à la logique de ce que pouvait être son évolution. Au début, il parle peu et se contente d'avouer qu'il se sent malheureux. Puis il trouve une oreille attentive, ce qui lui permet de se lâcher. Une relation de confiance s'instaure avec le psy, et lorsque ce dernier le contrarie, il se referme totalement et son comportement évolue... Même si elle lui sert de masque, sa douceur apparente n'est pas feinte. Elle est donc toujours présente au terme de son parcours.





Robin : Je tenais absolument à ce que le personnage soit systématiquement ambigu. Dans beaucoup de films, on trouve des personnages simples, stéréotypés, dans lesquels il est facile de se projeter immédiatement. Là, je recherchais au contraire une sorte d'inconfort. Il fallait qu'il soit calme, posé, y compris jusque dans le final : il parle à sa prisonnière presque avec amour, en tout cas avec compassion. Et pourtant, c'est quelqu'un d'intrinsèquement violent et extrême. Je crois que c'est quelque chose de tout à fait réaliste. Les maniaques des faits divers ne sont pas différents. Lorsqu'on entend parler d'un tueur d'enfant, par exemple, on est d'abord dans la stupéfaction face à l'horreur. Et puis lorsqu'on voit son portrait à la télé, on découvre effaré qu'il ressemble plus à notre voisin de palier qu'au monstre qu'on s'était imaginé.

Valentin : Un aspect capital, c'est qu'au moment du passage à l'acte, il y a quelque chose de difficile pour le tueur. Ça lui demande presque un effort surhumain. Ce n'est pas juste une pulsion qui s'assouvit. On peut tout à fait imaginer que la plupart des tueurs en série ont dû vivre leur première fois la peur au ventre.

**Il y a une volonté très rigoureuse de réalisme qui éloigne très clairement votre film de ce que produit habituellement le cinéma de genre français, notamment par votre refus de tout clin d'oeil cinéphile.**

Robin : A vrai dire, ce n'était pas une privation. Mon but était de faire un film immersif grâce à son réalisme, et de raconter une histoire de la manière la plus simple possible en termes de technique : caméra à l'épaule, caméra sur pied, jamais de travelling, jamais de grue, même pas de steadicam. C'est presque un film à la manière du *Dogme* de Lars Von Triers. Il n'y a pas de décors, seulement des lieux qui existent : un vrai supermarché, une vraie boîte de nuit... Bref, à partir du moment où mon seul but était le réalisme, je ne vois pas pourquoi je serais allé mettre là-dedans des références à d'autres fictions. Ça aurait été contreproductif.

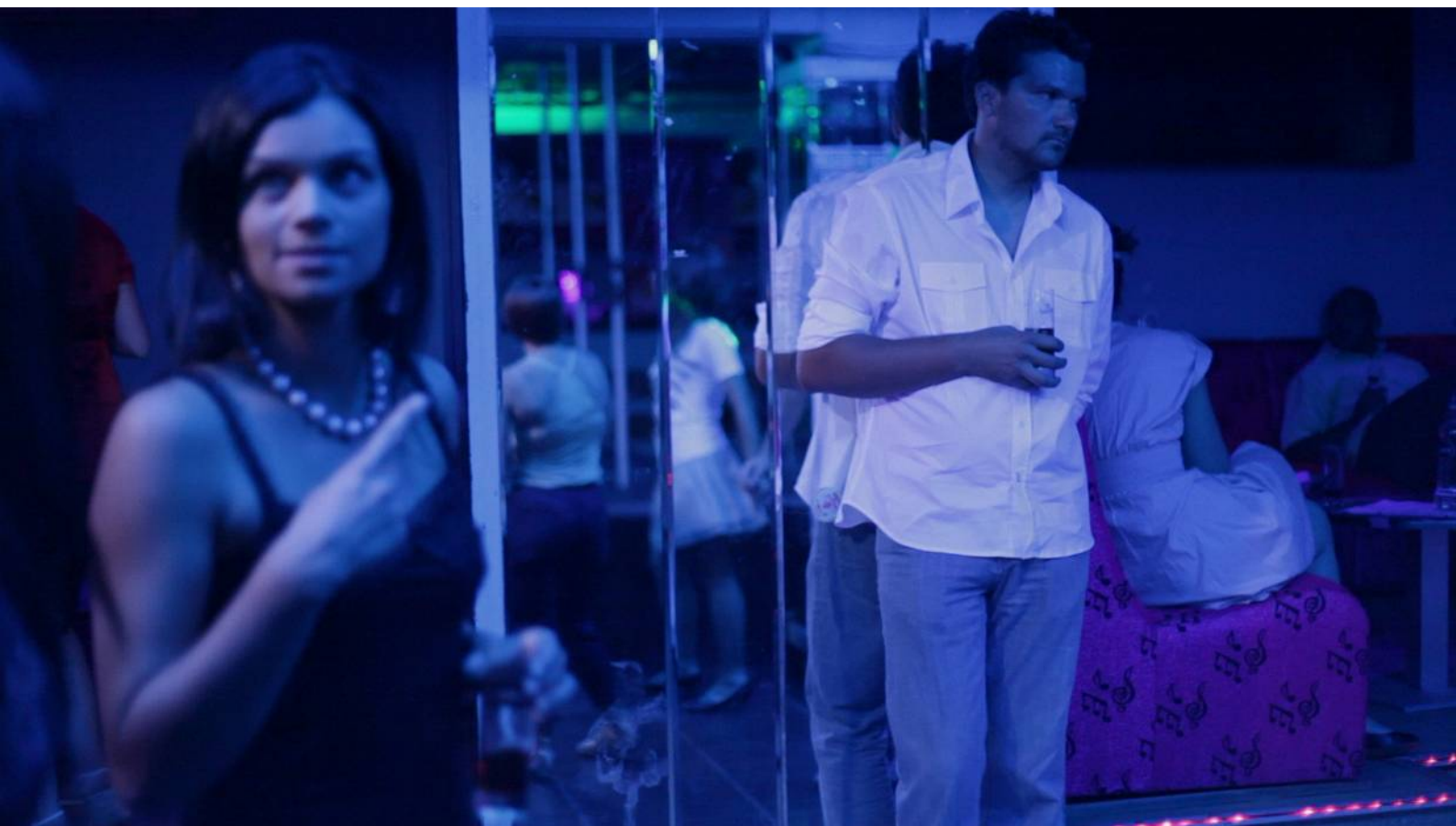
**L'esthétique du film est frappante. On penserait presque à un reportage France 3 Rhône-Alpes... Dire cela pourrait être une critique assassine, mais c'est précisément ce provincialisme, cet effet de proximité qui nourrit la crédibilité du récit et fait son étrangeté.**

Robin : C'est une volonté délibérée de notre part. Si on avait voulu raconter une histoire plus complexe, ou opter pour une histoire plus typiquement cinématographique, il nous aurait fallu un budget plus élevé. Mais ce n'était pas le cas et pour ce que nous avons entrepris, notre budget était tout à fait suffisant. Sur le tournage, nous n'étions pas plus de deux ou trois techniciens et deux ou trois acteurs. C'est vraiment ce qui crée cet effet de proximité. Il n'y avait pas de maquillage. De même, en postproduction, nous n'avons jamais utilisé de musique off. Lorsqu'on entend de la musique, elle provient d'un autoradio, d'un PC, d'une télé. La seule exception, c'est la scène où le psy se retrouve dans la salle où a été tourné le *snuff movie* qu'il a vu sur Internet : on entend une sorte de grondement. Mais cette scène est peut-être une sorte de fantôme, donc on pouvait se permettre ici d'avoir une légère touche irréaliste.

**Le tueur est montré comme étant fasciné par les *snuff movies*. Or cette idée construit une sorte de mise en abyme avec ce que nous éprouvons, nous, en tant que spectateur de film parfois violent...**

Robin : Il ne s'agit pas pour moi de dire que nous sommes tous des serials-killers en puissance – précisément, il faut être dérangé comme mon personnage pour passer à l'acte. Ou que la fascination pour ce type d'images violentes est en soi quelque chose de négatif. Je fais partie de ces gens qui regardent des horreurs sur Internet et pour autant, jamais je ne ferais de mal à qui que ce soit... Le film se refuse tout point de vue moral, toute dénonciation de quoi que ce soit. Mon seul but était de suivre de manière clinique l'évolution de mon personnage. Pourquoi passe-t-il à l'acte alors que chez la majorité des gens, la violence reste contenue ? Voilà ce qui me fascine...

**Propos recueillis par Nicolas Stanzick pour le magazine L'écran Fantastique.**







## ROBIN ENTREINGER

Robin Entreinger est né en 1980, dans le sud de la France. Fils d'exploitants de salle de cinéma dans une petite ville, il grandit en cabine et se forge très jeune une culture cinématographique.

Après avoir passé le BAC, il rentre au BTS audiovisuel de Villefontaine en 1999, en option image, où il apprend les métiers de cadreur et directeur de la photographie.

Pour payer son loyer lors de ces années d'étude, Robin est projectionniste au cinéma de la ville. Il s'installe à Lyon en 2001 et exerce alors plusieurs métiers : projectionniste chez Pathé, cadreur et directeur de la photo sur des projets tels que des films d'entreprises et court-métrages.

En 2007, il travaille en tant que cadreur sur un long-métrage d'aventure tourné à Lyon. Il décide alors de s'acheter une caméra et de passer à la réalisation. En été 2011, il tourne pour un tout petit budget son premier long métrage, *Victimes*. Lors de la séance au marché du film de Cannes 2012, le film est repéré par le Festival du Film Fantastique de Strasbourg qui le programmera en sélection officielle. Le film rencontrera un très bon succès critique, et bénéficiera d'une mise en avant notamment par les magazines de presse spécialisés dans les films de genre (Mad Movies, L'Ecran Fantastique).

Entre temps, Robin avait déjà tourné son second film, une comédie horrifique, *Sadik 2*, qui sera programmée dans le cadre du FrightFest 2013 - un grand festival de film d'horreur à Londres - et du Razor Reel - festival fantastique Belge.

En 2013, il rompt avec le cinéma de genre et tourne un drame intimiste, *Eta Carina*, dont les thèmes sont le deuil et le rapport des hommes au Cosmos.

En janvier 2014, il tourne *Dreamland*, un film conceptuel qui se déroule au Japon et met en scène un photographe solitaire et en proie à des crises d'angoisse. Ce film, dans lequel joue l'actrice japonaise populaire Hyunri, mélange film d'auteur, drame, romance et thriller. Ce film sera programmé dans deux festivals de films indépendants aux USA en 2015.

En été 2014, il co-réalise *Abduction 101*, un film d'horreur américain, aux côtés de Steve Noir (film disponible en VOD).

En 2015, il tourne un grand reportage sur les whiskies français (il en sortira un livre, édité en 2017), puis se replonge dans le cinéma de genre en 2016 avec le tournage de *The Darkest*, un film fantastique dans lequel la nuit et l'obscurité ont une place importante.

Il tourne également cette année-là un court métrage, *We Kill Everything*, au Japon ; un drame avec son acteur fétiche Valentin Bonhomme et la comédienne japonaise Rumiko Kimishima.

En octobre 2017, il repart au Japon pour y tourner un autre court-métrage, *Shibari*, qui raconte l'histoire d'une rencontre entre deux jeunes femmes ; l'une journaliste, et l'autre modèle « underground »...

### **Réalisateur / producteur de longs métrages**

VICTIMES - 2011 (sortie cinéma septembre 2018)

SADIK 2 - 2012 (sortie VOD 2014)

ETA CARINA - 2013

DREAMLAND - 2014 (sortie VOD 2016)

ABDUCTION 101 - 2014 (sortie VOD 2018)

THE DARKEST - 2016 (sortie VOD 2018)

### **Réalisateur / producteur de courts métrages**

NUITS BLANCHES - 2011

WE KILL EVERYTHING - 2016

SHIBARI - 2018

### **Directeur de la photographie, long métrage**

FLARE de Yuki Otsuka - 2013

### **Auteur**

FLOUK et son extension LES ZYBRIDES - Jeu de société édité par *Sweet November* - 2011/2014

DETECTIVE ACADEMY - Jeu de société édité par *Cocktail Games* - 2014

WISKY MADE IN FRANCE - Livre édité chez *Dunod* - 2017





## Valentin Bonhomme

Originaire de la région PACA, charpentier de formation, Valentin fait ses débuts devant la caméra de Robin Entreinger dans le court-métrage *Nuits Blanches* tourné en 2011. Son rôle de François dans *Victimes* est son véritable premier rôle important dans un long métrage. Les critiques l'acclament (Mad Movies, Sueurfroide.fr, Twitichfilm.com... tous sont unanimes) ; Valentin incarne à la perfection cet homme solitaire et inquiétant. On retrouvera ensuite Valentin dans la grande majorité des films de Robin Entreinger : *Sadik 2*, *Eta Carina*, *Dreamland*, et tout récemment dans *The Darkest*.



## Jérôme Palfroy

Habitant dans la région lyonnaise, Jérôme travaille dans le monde du cinéma et du spectacle en tant que réalisateur. C'est la première fois qu'il passe de l'autre côté de la caméra pour le rôle du psychiatre Vincent Varennes, son premier rôle dans un film. Sa fragilité fait sa force dans cette interprétation ; ce psychothérapeute sensible n'a peut-être pas les épaules assez solides pour supporter un tel patient...



## Héloïse Leveau

Comédienne et chanteuse professionnelle, cette lyonnaise a fait de nombreuses apparitions dans divers courts-métrages tournés ou produits à Lyon (*Memories* et *Linda* de Guillaume Moiton, *Laissés pour Morts* de Robin Entreinger et Vincent Michaud), et dans de nombreuses pièces de théâtre, comme par exemple dans «*Dans une réplique (autour de Tchekhov)*» par la Cie Près d'Ici. Le personnage d'Héloïse, Léa, jeune femme à fleur de peau, ne comprend pas la situation et n'arrive pas à gérer la détresse de son mari dont le comportement change progressivement tout au long de l'histoire.

## Marjolaine Pottlitzer

Comédienne de théâtre et de cinéma, Marjolaine a suivi les cours du renommé Cours Florent. Elle tient notamment le rôle principal dans *Sadik 2* de Robin Entreinger, celui de la victime dans *Victimes*, et l'un des rôles principaux dans la pièce *Cut* d'Emmanuelle Marie, mise en scène par la Compagnie de l'Envolée et présentée de nombreuses fois, notamment pendant le festival d'Avignon en 2009 et 2010. En 2014, on la retrouve dans un rôle secondaire dans *Eta Carina*, de Robin Entreinger. Dans *Victimes*, elle est la proie, l'innocente jeune femme, kidnappée et séquestrée. Plutôt que de réagir par la force et se débattre ou crier, son personnage est comme figé, immobile, silencieux... comme s'il essayait de fuir mentalement l'horreur de la sombre réalité.





## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	<b>Robin Entreinger</b>
Scénario	<b>Robin Entreinger</b>
Dialogues	<b>Robin Entreinger et Guillaume Moiton</b>
Mixage	<b>Aymeric Eustache</b>
Musique	<b>Stéphane d'Agostino et Teddy Fetch</b>
Production	<b>Seven Light</b>
Avec le soutien de	<b>2017 Films</b>
Distribution	<b>Seven Light</b>

## FICHE ARTISTIQUE

François	<b>Valentin Bonhomme</b>
Vincent	<b>Jérôme Palfroy</b>
Léa	<b>Héloïse Leveau</b>
La victime	<b>Marjolaine Pottlitzer</b>
L'ami de Vincent	<b>Guillaume Moiton</b>
L'autostoppeuse	<b>Hélène Quily</b>

## FESTIVALS

Festival Européen du Film Fantastique de Strasbourg - 2012 – Sélection compétition officielle  
Independent Filmmakers Showcase de Los Angeles - 2013 – Sélection officielle





# EXTRAITS DE PRESSE

## MAD MOVIES, Gilles Esposito

FEFFS 2012. Du 14 au 22 septembre derniers, des voisins bruyants et malotrus ne nous ont pas empêchés d'apprécier le 5ème Festival Européen du Film Fantastique de Strasbourg, où la présence parfois écrasante des comédies cachait un ovni fauché et dérangeant, *VICTIMES*. (...)

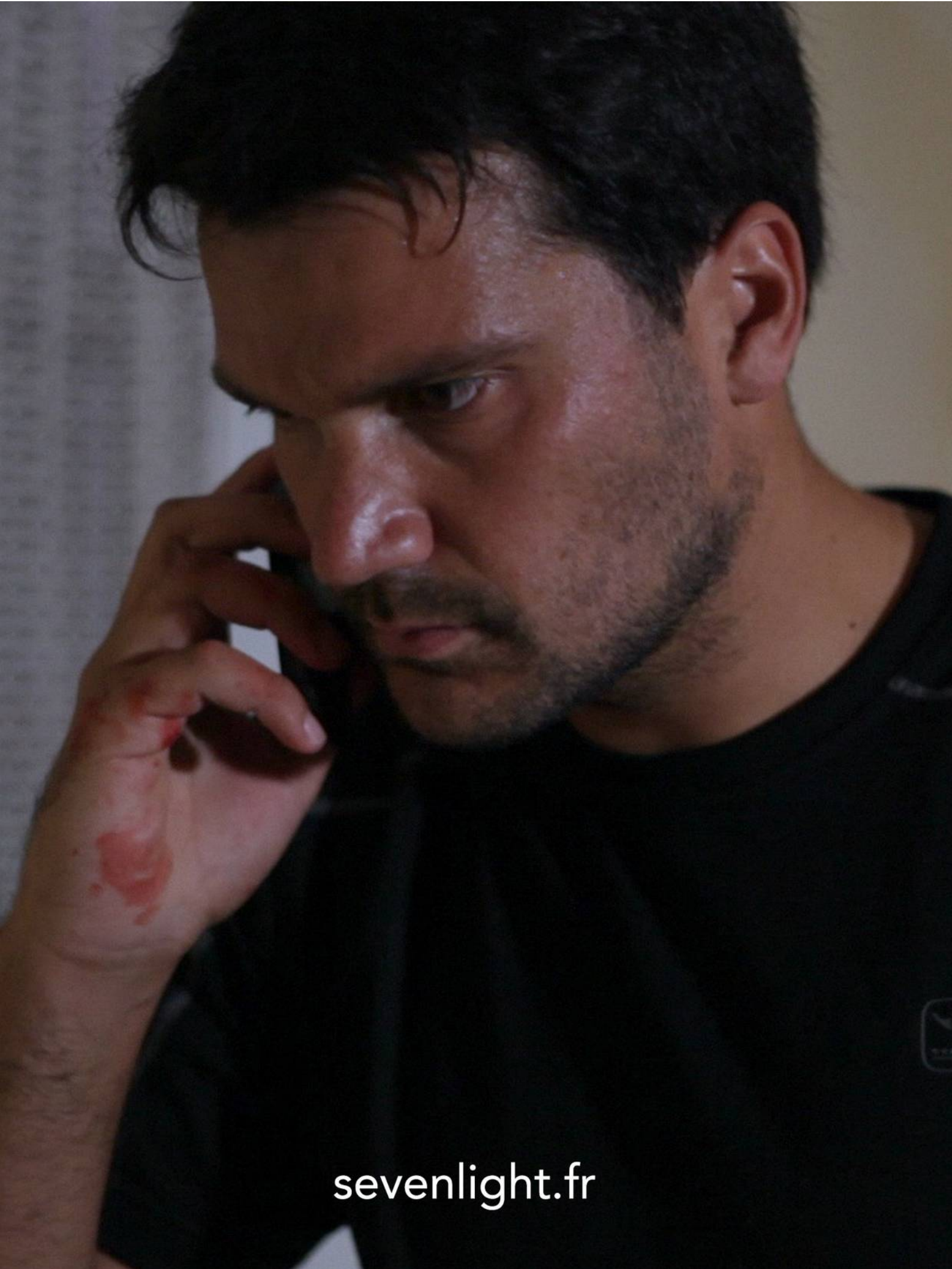
FINI DE RIRE ! (...) fini de rire avec l'étonnant *Victimes* de Robin Entreinger, toute petite production sortie de nulle part (enfin si, de la région lyonnaise) et composée pour moitié de scènes de thérapie. Là, un jeune homme un peu fruste déclare naïvement avoir du mal à parler aux gens, puis se méfier viscéralement d'eux, et enfin vouloir les tuer, à tel point que le psy commence à se demander s'il n'a pas un *serial killer* entre les doigts... De fait, entre les séances, le taiseux se met à suivre des inconnues dans les rues ou les centres commerciaux, au fil de séquences dont l'aspect documentaire fait songer à un épisode de *Strip Tease*. [Et ce style sans apprêt, allié à un jeu d'acteurs rustique mais intense, finit par nous glacer véritablement les sangs !](#)

## L'ECRAN FANTASTIQUE, Nicolas Stanzick

Aux Frontières du genre, *Victimes*, du français Robin Entreinger, a fait figure d'ovni clivant et polémique. Bien sûr, ce récit d'un face à face entre un psy et son patient qui se découvre serial-killer a de quoi décontenancer : refus de toute référence, acteurs amateurs, esthétique et réalisation terne. Autant de «défauts» qui finissent néanmoins par se transformer en atouts : produit à Lyon, le film prend des airs d'épisode de *Strip Tease*, voire de reportage France 3 Rhône-Alpes, et fait naître ainsi une crédibilité, une tension inattendues. A l'inverse de l'immense majorité des films de genre français, [voilà une vraie intuition de cinéma assénée avec rigueur](#) : après l'horreur en caméra embarquée, le genre ne peut-il pas se renouveler en détournant les codes de la télé-réalité ?

## SUEURS FROIDES, Yannik Vanesse

Voici *Victimes*, le premier film de Robin Entreinger qui, avec un budget minuscule et l'aide de Valentin Bonhomme, qui incarne François, décide de s'atteler à un film difficile d'accès racontant la naissance d'un tueur en série. Beaucoup de réalisateurs de films d'horreur français, pour leur premier film, optent pour des métrages sanglants et sauvages... Robin Entreinger, lui, quand il décide de s'attaquer à une histoire de tueur en série, choisit un traitement allant à l'opposé d'un Maniac, par exemple. (...) Quand débute *Victimes*, François n'a encore tué personne. Il cherche à lutter contre ses pulsions, et c'est dans ce but qu'il s'ouvre, tout doucement, à un psychiatre... Ce film, très intelligent, donne envie de suivre la carrière du réalisateur. En effet, presque un documentaire par moment, *Victimes*, glaçant et dérangeant, nous hante encore après le générique de fin. La manière dont il nous fait plonger dans la tête de son dangereux personnage principal et la manière dont nous ressentons de l'empathie pour lui, se révèlent des plus tétanisantes. Présenté en compétition officielle de la 5ème édition du Festival Européen du Film Fantastique de Strasbourg, [Victimes vaut vraiment le détour, grâce à l'intelligence et à la justesse de son histoire.](#)



[sevenlight.fr](http://sevenlight.fr)